

qu'on le pensait, car aussitôt elle a reconnu son ennemie et s'est précipitée, cornes en avant. Mercedes choit lourdement sur le gravier et la jeune fille poursuit sa course dans l'allée, et vive la liberté ; mais avec une prestesse étonnante chez un homme de son âge, Urs Zchlinzli l'intercepte.

— Madame la directrice ! Madame la directrice ! Madame la directrice ! s'empresse l'infirmier tout éperdu. Vous n'êtes pas blessée au moins, je suis impardonnable, rien ne laissait prévoir, madame la di...

— Allez plutôt aider monsieur Zchlinzli, espèce d'idiot !

Mais dans les bras du vieil homme, Violette est sans résistance, une victoire lui suffit, aussi vite elle s'est emportée aussi vite elle s'est calmée. Vous êtes bien impétueuse, ma belle enfant, murmure Urs Zchlinzli, et Violette sourit, ce dont l'infirmier Tschugg, dans un autre moment, se serait émerveillé ; mais il a bien trop à faire, pensez donc, madame la directrice, madame la directrice, madame la directrice.

— Je pensais vous avoir laissé des instructions claires, Conrad.

— Madame la directrice, elle était enfermée depuis des jours, j'ai pensé qu'un peu d'air...

— Nous en reparlerons. En attendant, Furozénal, dix-huit gouttes matin et soir. Dix-huit gouttes matin et soir , répète-t-elle devant l'expression effarée de l'infirmier. Elle est madame la directrice, c'est donc à elle que revient le dernier mot.

Dernier mot qui ne suffira pas à lui rendre une contenance, trop visibles étant les traces de sa déconfiture, cheveux en désordre, habits souillés, souffle difficile ; pas plus qu'il n'efface du visage de l'infirmier Tschugg cette expression consternée, ni du visage d'Urs Zchlinzli cette expression ironique, ni du visage de Violette ce triomphal sourire. Encore moins effacera-t-il l'impression produite sur tous les hôtes du pavillon qui à cet instant sortent de l'atelier, une cloche ayant retenti.

Comme leur groupe s'avance, un silence s'installe, qu'une abeille traverse en zonzonnant.

Le Colonel ouvre la marche, gauche, droite, gauche, droite, tous ont adopté sa cadence, à l'exception du Philatéliste et du Croque-mort qui traînent derrière, à leur pas, tout en conversant. Mercedes les regarde défilier devant elle en ayant la désagréable sensation d'être laissée pour compte, et de se demander : il est arrivé quelque chose, qu'est-il donc arrivé, qu'est-il donc arrivé.

— Chère madame Kreuzfeld, quelle bonne surprise ! lui dit tout de même le Philatéliste, Mais que vous est-il donc arrivé ?

Sans attendre la réponse, il se tourne vers son compagnon :

— *You see, dear friend, it's just as I told to you.*

L'autre opine d'un air fataliste, ils s'en vont bras dessus, bras dessous, laissant Mercedes interdite. Un attroupement s'est formé près du porche ; entre l'infirmier Tschugg et Urs Zchlinzli, Violette continue de sourire et tous inclinent la tête, implorant la faveur de sa bénédiction apostolique, et le soleil jette sur tout cela une clarté surnaturelle, et le temps s'arrête jusqu'à ce que l'infirmier Tschugg prononce à regret : Allons mes amis, le déjeuner est servi.

Et moi je n'existe plus, se dit Mercedes Kreuzfeld. Aussitôt cette pensée prend la fuite, des tâches urgentes l'attendent, les dossiers s'empilent sur son bureau. Bien, dit-elle, des tâches urgentes m'attendent. Attendez, madame la directrice, je vous ouvre le portail. Derrière l'empressement de l'infirmier, elle devine la hâte de la voir partir.

Mauvaise idée que j'ai eue d'amener ici la petite grue, pense-t-elle encore. Et elle s'en va toute songeuse, toute

embarrassée et mécontente d'elle-même, ne démêlant pas comment elle a pu sans protester se laisser déposséder de sa dignité. Si, contrairement à son mari, elle a semblé agir en connaissance de cause, sachez qu'il n'en est rien car si dans un seul être deux natures peuvent coexister, il est exclu qu'elles se manifestent simultanément, et même qu'elles se laissent mutuellement percevoir, car alors elles se feraient la guerre. Le tempérament de Mercedes Kreuzfeld la porte à se fier à ses instincts plutôt qu'à sa raison lorsque les deux interfèrent et cela est sage ; mais cela ne veut pas dire qu'elle soit mieux qu'un autre à même de s'orienter dans son dédale intime.

Elle rejoint le château, traverse le hall à grands pas, s'enferme dans son bureau et c'est en cherchant son paquet de cigarettes qu'elle s'aperçoit qu'elle n'a plus son sésame magnétique. Bah, je l'aurai perdu lorsque la petite grue m'a bousculée. Je vais appeler Conrad, pour qu'il le récupère.

— Ho ! ho ! s'exclame au même instant le Colonel. Qu'est-ce que j'aperçois là, par terre ?

Wenn man mit dem Nachruhmé kommt, so muss ich notwendig lachen..... tenberg erfand die Buchdurderfunst im Jahre..., Nous nous rendrons d'abord dans le canton de

Fribourg..., Io d'amore gli parlero... Er hatte eine schöne, hohe stirn... I tuei bacci sunti piu lunghi dei miei..... couterons le chœur des Armaillis de la Barra, qui est dirigé par monsieur Félix studmann... Zwar lässt s ich der Geist selbit..... mann, vous dirigez ce chœur d'hommes depuis quinze ans, qu'est-ce qui, selon vous..., dit le poste de télévision.

Le poste de télévision ne fonctionne pas très bien, les chaînes s'interchangent sans crier gare, ce qui ne semble pas déranger outre mesure les pensionnaires réunis dans le petit salon. Les uns feuilletent des magazines, d'autres devisent à mi-voix, d'autres encore s'ennuient tout bonnement ; Urs Zchlinzli a pris Violette sous son aile, ils se tiennent tous deux côte à côte devant la fenêtre et regardent les arbres déjà obscurs avec la lune par-dessus. Depuis le seuil, l'infirmier Tschugg pense qu'il va encore falloir téléphoner au réparateur. S'il était plus perspicace, il remarquerait que le programme change chaque fois qu'un pensionnaire regarde en direction du téléviseur. Leurs ondes cérébrales sont en effet assez puissantes pour impressionner les plaques sensibles de l'appareil, ce qui ne laisse pas d'être commode, ou incommode, c'est selon. *Il carro deve circolare soltanto dopo chiusura delle... Que*

s'empare du véhicule, le secoue, le soulève et finit par l'emporter comme fétu au cœur d'un néant furieux.

Prenant appui sur son coude, le pasteur Sontag se tourne soudain vers le docteur. Il s'est départi de toute peur, de tout désarroi, son visage n'exprime plus que froide certitude.

— Je viens de comprendre, dit-il. Il ne sert à rien de chercher des explications, qu'aillent au diable les expliqueurs, la situation n'est plus sous mon contrôle. Je sais qui je suis maintenant, je sais où est ma place et je ne peux pas en dire autant de vous, docteur. C'est une voix qui me l'a dit, dans la nuit les voix nous parlent, nous disent qui nous sommes et où est notre place, notre malheur provient du fait que nous refusons de les croire. Mais moi je les crois et je sais qui je suis, je sais qui vous êtes, et qui sont madame Sontag et notre concierge, je le sais, mais je leur pardonne, car ils ne savent pas ce qu'ils font. C'est votre faute à vous, docteur, vous ne savez pas non plus mais vous disposez, vous décidez, résultat, n'importe quoi. Tout serait tellement plus simple, tellement plus beau si nous nous résolvions à croire les voix qui s'élèvent dans la nuit, si nous cessions de nous faire du cinéma, de prendre nos désirs

pour la réalité, nous cesserions de nous diriger vers des fins qui n'en sont pas, de ne viser que notre satisfaction, mais lorsqu'on y réfléchit est-il tellement satisfaisant d'être satisfait, qu'en pensez-vous docteur ?

Ce qu'en pense le docteur.

Le lendemain, en fin de matinée, alors qu'il arrive sur la place de la cathédrale (le motif qui l'amène ici étant indifférent à l'intelligence de cette histoire), son attention est attirée par un attroupement autour de la fontaine de Moïse. Nous sommes déjà le deux décembre ; l'air immobile sent la neige, devant la cathédrale on a dressé un grand sapin chargé de boules multicolores et les passants arborent des yeux réjouis par-dessus leurs cache-col de laine. Deux mille ! Deux mille ! Deux mille ! proclament partout les pères Noël, les anges et les archanges, comme si les lendemains que laisse présager cette date devaient être nécessairement radieux. Heureusement, juché sur le bord de la fontaine, le pasteur Sontag remet de l'ordre dans les esprits :

— Mes bien-aimés frères, mes bien-aimées sœurs, n'attendez pas du millénaire qui vient autre chose que du travail, du sang, de la sueur et des larmes, clame-t-il (tandis

que derrière lui, la statue de Moïse l'approuve avec des hochements de tête, les prophètes se tiennent les coudes). Car en vérité je vous le dis, l'Éternel a détourné Sa face de notre pauvre humanité, et nous voilà orphelins puisque, à cause de la rancœur d'un seul, Celui qui doit venir ne viendra pas, je le tiens de source sûre. Livrés à eux-mêmes les hommes s'entre-déchireront et nos plus orgueilleuses cités, Amsterdam, Londres, New-York et Venise seront englouties, et les femmes trahiront leurs maris, jusqu'à ce que soit effacée l'idée même du repos, et Celui qui doit venir ne viendra pas, Celui qui doit nous rassembler ira courir la gueuse, je le tiens de source sûre, mes bien chers frères et mes bien chères sœurs, et je vous annonce aussi que tout repentir est vain désormais, puisque Celui qui écoutait nos prières ne les écoute plus désormais. Telle est la mauvaise nouvelle que je suis venu vous annoncer. Non, mesdames et messieurs, contrairement à tant d'autres, je ne vous promets pas le Châtiment si longtemps attendu, si longtemps espéré – espéré, oui, puisque l'idée de châtiment va de pair avec celle de la rédemption. Pas de rédemption, donc pas de châtiment : telle est la mauvaise nouvelle que je suis descendu vous annoncer. Et proche, en vérité, est le temps où mes paroles s'accompliront Dans onze jours, mes

frères, le châtement ne s'abattrà point et toutes les prédictions antérieures seront obsolètes et nous n'aurons à compter que sur nos seules faibles forces...

Pourquoi onze jours ? s'étonne le docteur Kreuzfeld. Que doit-il se passer le 13 décembre ? Si extravagant qu'il soit, le discours du pasteur soulève en lui de l'inquiétude. Le 13 décembre est la date du vernissage de l'exposition *Le Taureau dans l'Antiquité et dans la Modernité*. En attendant Mercedes a disparu, Violette a disparu, deux policiers ont disparu, tout le monde a disparu à l'exception d'Urs Zchlinzli, mais il semble qu'il ait disparu lui aussi, à sa manière. Et le pasteur Sontag qui continue de se démener sur sa margelle. Et la foule qui à ses pieds se scandalise. Et cette petite dame toute pomponnée, toute comme il faut, qui lève vers lui des regards suppliants, en exerçant de timides tractions sur le bas du pantalon du pasteur.

— Voyons Gunter, dit-elle. Il faut rentrer à la maison, tu vas prendre froid sur cette fontaine, et puis cela n'est pas très convenable, les gens te regardent...

— Qu'ils me regardent ! tonne l'énergumène. Qu'ils me regardent ! Peut-être leurs yeux liront-ils sur mes lèvres la terrible nouvelle que leurs oreilles refusent d'entendre ! Car c'est la Vérité que je vous répète ! La Vérité toute nue, qu'un

ange est venu m'apporter la nuit dernière ! Dans onze jours, m'a-t-il déclaré...

Pourquoi dans onze jours, s'étonne encore une fois le docteur Kreuzfeld. Le hasard a voulu que les mots du pasteur le frappassent alors que par-delà ses préoccupations s'agitait l'obsédante question : pourquoi, mais pourquoi dois-je absolument me rendre à ce vernissage. Mais ils (les mots du pasteur) veulent dire aussi : Tralala, je ne vais peut-être pas très bien, mais j'ai compris ce que ni ta science ni ton intelligence n'ont su te faire connaître. Devant cette provocation il est d'abord tenté de s'enfuir la tête basse, mais le respect humain le retient : qu'il ne soit pas dit qu'un psychiatre aura abandonné son patient en plein délire, même si à ce stade il n'y a plus beaucoup d'espoir.

— Écartez-vous, je suis psychiatre !

Quand il se retrouve face au pasteur, son zèle subitement le quitte, que devait-il se produire le treize décembre qui ne se produira pas, c'est la seule question qui puisse lui venir à l'esprit désormais ; mais au moment de la poser il pense que ce chiffre treize par lui prononcé, risquerait de laisser croire à l'assistance qu'il est superstitieux et cela ferait deux fous là où il n'y en avait qu'un. Pure calembredaine réalise-t-il

aussitôt, bel exemple d'appogiature dissonante, mieux vaut s'en tenir là. Par bonheur, à cet instant, le pasteur élève de nouveau la voix :

— Rien ne peut donc plus advenir désormais, mes frères, puisque le maître de ce qui arrive ne veut plus que les choses arrivent. J'ai nommé Zeus, mes frères, Zeus l'ancien dieu grec, que l'éternel a laissé vivre, car il n'est pas en son pouvoir d'ôter la vie aux immortels. L'Olympe, mes frères est détruit à jamais et les dieux, obstinément, se recherchent les uns les autres ; mais il ne leur est pas permis de se retrouver et Zeus, le plus grand de tous, s'est désintéressé de la question, il préfère occuper sa retraite en courant après les jupons, c'est ainsi, c'est ainsi, c'est ainsi. Donc, c'est ainsi.

Le pasteur reprend haleine, il consent à baisser les yeux.

— Vous voilà, docteur. Quand on parle du loup... Alors, qui avait raison en définitive ?

— Vous, bien sûr. Mais vous devriez descendre de cette margelle. Vous pourriez glisser, et l'eau est fraîche en cette saison.

— C'est ce que je ne cesse de lui répéter, gémit madame Sontag. Mais il ne veut rien entendre. Heureusement que vous êtes là, docteur. Gunter, tu entends ? Il faut écouter le

docteur.

— Il faut écouter la Vérité ! corrige le pasteur en levant vers le ciel un index inexorable. Et la Vérité, docteur (à présent il se penche dangereusement en avant), la Vérité est que tout est de votre faute, absolument tout, tout ce qui arrive, tout ce qui est arrivé, tout ce qui arrivera, car il est dit dans Ézéchiël...

— J'ai téléphoné à Police-secours, ils nous envoient une ambulance.

Ainsi vient de parler un lourd homme gris vêtu d'une blouse grise. Nous l'avons déjà rencontré, c'est le concierge de la cathédrale, notre cocu inconsolable, mais il semble qu'il soit aujourd'hui consolé : le docteur sursaute en voyant sa main effleurer tendrement l'épaule de madame Sontag , et en voyant de quel regard énamouré elle l'enveloppe à son tour.

— Notre concierge est un homme précieux , dit-elle. Que ferions-nous sans lui. Hans-Peter, dis bonjour au docteur Kreuzfeld, c'est un homme précieux lui aussi. Que ferions-nous sans lui.

— Il n'allait pas très fort ces temps-ci, dit le concierge, mais de là à penser que...

— Vous ne devriez pas et vous le savez parfaitement ! ,

dit le pasteur, continuant sa diatribe. Et le spectacle que vous avez sous les yeux, docteur, ce spectacle affligeant, ce lamentable spectacle est entièrement de votre responsabilité. Oui, madame mon épouse, oui monsieur notre concierge, le docteur vous voit, et je vois qu'il se souvient, car je me souviens fort bien, moi, berger des âmes, de ce jeune impertinent qui est venu un jour lui dire : Souvenez-vous...

Comment diable, veut demander le docteur, cette question ne franchira pas ses lèvres. Onze heures et demie. Le clocher laisse tomber une note énorme et basse qui enfle, se déploie sur toute la ville et puis soudain semble se taire ; se taire, pas s'interrompre, c'est, comment décrire cela, c'est comme si sa propagation était stoppée net, et elle demeure suspendue au-dessus des têtes, bulle assourdissante, tandis que s'appesantit parallèlement une clarté verticale, riche en ultraviolets, dans laquelle gens et choses s'immobilisent. Arrêt sur image, voilà notre docteur seul vivant dans un monde de statues.

Il regarde autour de lui, désorienté, ne sachant s'il fait un rêve – il se pince, ou s'il est mort – il se tâte, à moins qu'un photographe curieux de la scène qui était en train de se

jouer n'ait, par inadvertance, capturé aussi son âme. Si invraisemblable qu'elle paraisse, l'hypothèse qui subsiste après que toutes les autres ont été invalidées est nécessairement la bonne, a dit Sherlock Holmes. De cette façon le docteur aurait accédé à une sorte d'éternité, celle des albums qu'on feuillette les jours de pluie, un petit univers rectangulaire comportant une église peinturlurée, une fontaine dominée par le prophète Moïse, avec un certain nombre de personnages fixes, avec madame Sontag et le concierge condamnés à se couvrir mutuellement d'un œil énamouré sous le bras haut levé du mari.

Le mari, la femme et l'amant, sourit le docteur dans sa barbe, on ne sortira donc jamais de ce triangle. Mais convient-il de faire des plaisanteries dans ce moment ? Le docteur se sent gagné par une sorte d'ivresse tandis qu'il inventorie du regard la foule suspendue, car chacun de ces visages saisis en pleine vie porte, en sus du livre ouvert de ses pensées intactes, les stigmates du passé aussi bien que ceux de l'avenir, et la capacité qu'il se découvre de distinguer ces empreintes et de les lire, cette capacité fait de lui, confusément, l'étalon suprême, la mesure de toutes choses. Gloire donc au docteur Kreuzfeld, notre dieu éternel et tout-puissant.

eh bien sûr, réalise dans un triomphal et lancinant éclair cet être ineffable, je ne pouvais pas me rappeler combien les dieux sont jaloux de leurs prérogatives, du moindre empiètement ils tirent prompte vengeance, voilà pourquoi Éros est venu replanter dans mon cœur la banderille que Mercedes était parvenue à en arracher. Pour que s'accomplisse la légende. Les légendes doivent absolument s'accomplir, au risque de bouleverser l'ordre qui tente de s'établir. Mercedes en était-elle plus consciente que moi ? Probablement pas. Dans son âme comme dans la mienne, l'humain et le divin se masquaient l'un l'autre, et, parce qu'ils demeurent cachés l'un à l'autre, il est impossible que l'ordre ancien soit jamais rétabli. Mon oncle Prométhée est là, il veille à ce que toujours quelque chose cloche, s'emmanche de travers, à faire en sorte que toute tentatives soit vouées à l'échec. Combien consolante doit lui être la pensée de nous avoir privés encore une fois de nectar et d'ambrosie !

Tout voudrait recommencer, mais les cycles sont mal engrenés, ce n'est pas le rénovateur de la pensée furtzwanglérienne qui dira le contraire. Il considère la foule autour de lui, il suffirait d'un claquement de doigt pour que se réalise, pour chacune de ces personnes, l'une ou l'autre